

Un orphelinat aux multiples destins

Philippe Normand

A partir de 1875, quinze ans après la création de Deauville, Adèle et Joséphine Méricault conçoivent un projet social et caritatif. En 1876, elles financent la construction, à Deauville, d'une chapelle dédiée à Notre-Dame de la Pitié, puis imaginent, à proximité, la fondation d'un hôpital pour marins afin d'accueillir leurs filles, lorsque le père disparaît en mer.

Adèle et Joséphine Méricault (1825-1912) sont originaires de Montdidier (Somme). Elles ont suivi leur père, capitaine des douanes, nommé successivement à Dives-sur-Mer, à Trouville-sur-Mer puis à Paris. Ces deux sœurs, élevées dans une famille pieuse, de neuf enfants, reviennent vivre à Trouville après la mort de leur père, en 1874, et vont consacrer leur héritage à un projet caritatif, porté par leur foi religieuse.

Elles cherchent dans un premier temps un terrain disponible à Trouville, puis, n'en trouvant pas, se tournent en 1875 vers Deauville qui dispose

alors de vastes terrains, avenue de Villers, de part et d'autre de la nouvelle église Saint-Augustin, inaugurée et consacrée en 1865.

Après avoir fait construire une chapelle en 1876 puis, à proximité, le pavillon Saint-Joseph en 1877, les deux sœurs Méricault réalisent qu'elles ne peuvent pas assumer le coût de construction d'un hôpital. Elles décident alors de créer un orphelinat pour l'accueil et l'éducation des filles de marins disparus en mer.

1877-1914 un orphelinat pour fillettes

Le pavillon Saint-Joseph, achevé en 1877, donne sur l'avenue de Villers. Il comporte des salles de classe au rez-de-chaussée et un dortoir à l'étage. Lors de la pose de la première pierre – toujours visible à droite de l'entrée du bâtiment –, on glisse à l'intérieur de celle-ci une relique de saint François d'Assise offerte par Mademoiselle Bletz, amie des sœurs Méricault.



Vers 1910 : façade de l'orphelinat avant la construction du mur de pierre.



© Henri Carabajal

2015 : la chapelle après
dépose du grand vitrail.



© Henri Carabajal

La saison culturelle de la ville de Deauville donne deux représentations du *Journal d'un fou*, de Gogol, dans la chapelle, les 15 et 16 avril 2014. En octobre 2014, la rédaction du programme architectural, technique et scénographique du concours de Maîtrise d'œuvre pour « la réalisation d'un équipement culturel sur l'ancien site de la Congrégation des Sœurs franciscaines » à Deauville permet de lancer le concours d'architecture. 179 dossiers de candidature sont déposés, provenant d'autant de cabinets européens d'architectes. En mars 2015, notification est adressée aux trois finalistes du concours d'architecture qui vont développer alors, dans un second temps du concours, leurs esquisses et leurs projets.

2015 : le cloître.

En juin 2015, le jury retient, parmi ces trois finalistes, le projet de l'agence Moatti et Rivière, lauréate de ce concours. Le chantier, lancé fin janvier 2018, débute par des démolitions intérieures et la construction de nouveaux bâtiments sur l'emprise de l'ancienne cour de récréation et du réfectoire des sœurs. La couverture du cloître est posée en janvier 2019. Au printemps 2020, après vingt-cinq mois de travaux, la crise de la Covid 19 interrompt le chantier et reporte de quelques mois l'installation des équipes et l'inauguration du bâtiment. Les Franciscaines, lieu de culture innovant proposant une offre culturelle globale, sont inaugurées et ouvertes au public le 20 mars 2021, lors d'un grand week-end portes ouvertes. Où l'on inaugure la première grande exposition temporaire : « *Sur les chemins du paradis* ».

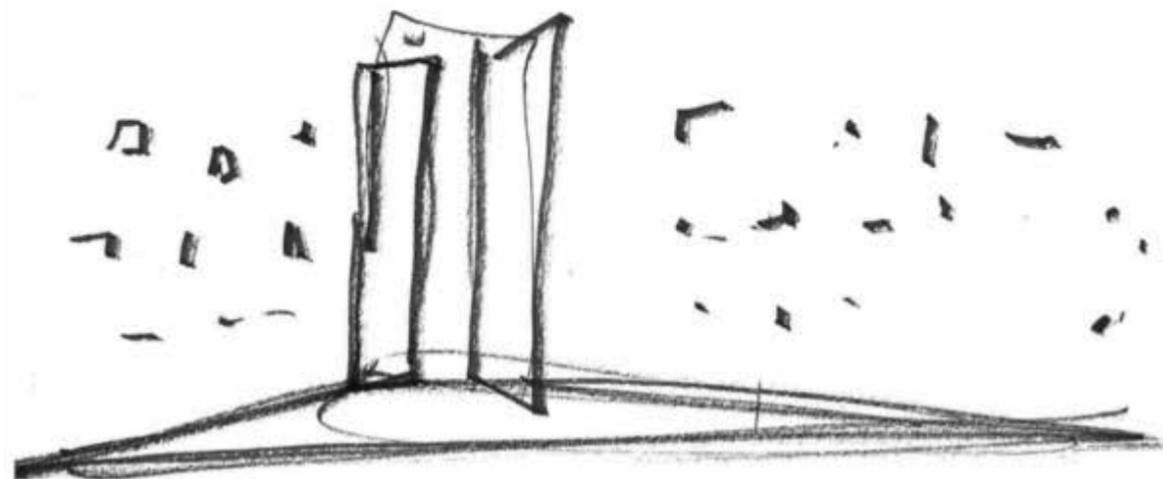
Historique reconstitué en janvier 2020, avec le concours de : **Yves Aublet**, historien de Deauville, **Lionel Duhault**, archiviste de la ville de Deauville, **Gwenaëlle Lancelot**, directrice de la médiathèque de Deauville, **Hubert Moisy**, collectionneur et historien de Deauville et **Sœur Saint-Paul** de la Congrégation des Sœurs franciscaines de Deauville.

Les Franciscaines renaissent

Entretien réalisé par
Marie-Christine Hugonot

« **Réinventer le patrimoine** », qu'il soit public ou privé, c'est lui offrir une assurance-vie : sauver le passé, conserver l'identité aux bâtiments et les inscrire dans l'avenir, forts d'une nouvelle vocation. Telle *La Belle Endormie*, les Franciscaines se réveillent d'un long sommeil. L'agence Moatti-Rivière, en conservant ses murs, porteurs d'une riche et belle histoire, lui a conféré de nouvelles dimensions et de nouvelles missions. Répondant au souhait de la ville de Deauville d'en faire un lieu de vie culturelle, inédit, hybride, ludique et accessible à tous, les architectes repensent les volumes, décroissent et ouvrent le bâtiment vers l'extérieur comme à l'intérieur. Les Franciscaines se réinventent en médiathèque, musée, galerie photos, salle de concerts et de spectacle et un Fab Lab. Un projet culturel innovant, dont les maîtres mots sont : convivialité et mise en commun des collections et des savoirs, par un décroissement des lieux et des pratiques culturelles.

Entretien avec **Alain Moatti**,
architecte, co-fondateur de l'agence Moatti-Rivière
et **Fabio Bezzecchi**,
architecte, chef de projet du chantier des Franciscaines



Sublimier la fonction de seuil et d'entrée : le haut portail.





mars 2018

Après déconstructions et mise à nu

Chaque projet est pour nous un défi, on explore des solutions en dehors des acquis.

Fabio Bezzecchi
architecte, chef de projet

A Evelendit velente num laborehendia enis magnimus exeribus autas illum nimpori ossuntemo intior rem. Ut prae volorem quatur? de quidigenimi, quis mod qui occupatibus qui dollupta vel iduntis pratenihil erchiciunt et as es dolorror mo officii nonest, quos vollorit et laborroviti sundem qui re ea digenimus porisciisque nectur, consequenobit acerovit que sincit fuga. Et dicit mi, inctor acearunt.

Quiatqui officipicil ipsuntust, odigeniet quiduci blacessit et aspero te is adiae. Itat eumetur, cullor molorep tierereres alignias moditio. Amus, tes et quo des mo tem fugitin remquam, qui nihil is perum faccumquam in et vendiae ne aut volorum excessumqui velenisimil est officip iduciunt est, ea nest, qui blaut et velicipide quam quisquiamet evenecum vid molupta tecatib usandant iume mosae non perum volentiis con rae. Ero testium il molores dia ima quia dellacea dundeseque vidit, quos etur?

Ni dero et acepraturi dust, coreium aliqui reptatem aceprenis exerum suntiat urendite explicillum ut

La cour de récréation



On proposait d'optimiser le fonctionnement des lieux avec ces deux cloîtres qui offrent un plateau de huit cent mètres carrés avec différentes configurations possibles.

Fabio Bezzecchi
architecte, chef de projet

La dépose de la statue de saint-Joseph dans le cloître avant son installation dans le nouveau bâtiment des Sœurs franciscaines.